



5 Île Sainte-Lucie Un havre de paix

Isolat naturel, richesse des milieux et position stratégique firent de l'île Sainte-Lucie un havre très convoité. Située aux avant-postes de la route de l'ambre et de l'étain à l'âge du bronze, elle fut habitée dès l'Antiquité. Rendue à sa nature depuis une cinquantaine d'années et classée Réserve naturelle régionale depuis 2009, elle offre un charme rare.

Entre cistes, vignes et salins

Sur ce bout de terre exondé se superposent des siècles d'histoire. Telles les pages d'un grand livre minéral, les couches géologiques de l'île nous livrent pas à pas la personnalité du lieu. De gigantesques amas coquilliers furent à l'origine de la roche calcaire de Sainte-Lucie. Paysages, végétation, faune et activités humaines découleront en grande partie de cette manne rocheuse entourée de lagunes.

Durant les premiers siècles de notre ère, les Romains développèrent sur l'île les activités agricoles et, grâce à un débarcadère particulièrement bien abrité dans l'anse de Cauquenne, le commerce portuaire. Ils mirent alors en œuvre leurs savoir-faire de vigneron, de carriers et de paludiers, transformant progressivement l'aspect du site.

Dès lors, chênes verts, cistes et autre flore sauvage cohabitèrent avec vignes, carrières et pâturages tandis que sur les rivages apparurent çà et là de blanches mosaïques de sel.

Archevêques, moines, révolutionnaires et grands propriétaires n'eurent plus qu'à suivre la voie tracée. De villas romaines en monastères et domaines viticoles, la vigne sera reine, notamment au moment du phylloxera qui épargna au XIX^e siècle ce coin de France. Tel l'Antre de Bacchus, le domaine de Sainte-Lucie, résidence des archevêques bâtie au XVII^e siècle, fut un haut lieu de vinification. Du plateau, la vendange était déversée dans des pressoirs via de longues goulottes. Le jus de raisin était ensuite acheminé vers des cuves entreposées dans des caves rupestres. Quelques pierres porte-foudre⁽¹⁾ témoignent encore de cette époque.



Crithme maritime

De la contemplation aux mirages

Du roc Saint-Antoine qui surplombe la Méditerranée à près de 39 mètres d'altitude, il est aisé de contempler alentour cet univers d'étangs saumâtres, de roselières et de salins, apaisant de voir se reposer les flamants roses et les aigrettes, facile d'imaginer anguilles, plies et loups nager entre eau et vase... De la contemplation au mirage, il n'y aurait qu'à se laisser aller si les Hommes, dans leurs folles aspirations à se dépasser, n'avaient pas ici vraiment réalisé l'impossible.

C'est que vers le nord apparaissent d'étranges visions. Un



Vanne aux salins de Sainte-Lucie

canal traverse la mer et un train semble avancer sur l'eau. Malgré les apparences, point d'illusion, ce sont bien le canal de la Robine et la voie ferrée reliant Narbonne à Perpignan, constructions surréalistes effectuées aux siècles passés, qui imposent leurs empreintes dans le paysage et font désormais de l'île Sainte-Lucie une presqu'île.

⁽¹⁾ Une foudre est une grosse barrique en bois

LES PÊCHEURS DE LA NADIÈRE

S'il est un lieu de mémoire qui témoigne avec éloquence de la vie des pêcheurs des lagunes languedociennes, c'est bien celui de l'îlot de la Nadière. Ce site, choisi dès la fin du XVII^e siècle pour ses eaux poissonneuses et épargné par l'accélération du temps qui gagna tout le littoral à partir des années 1960, se présente tel un véritable musée à ciel ouvert.

Maisons serrées les unes contre les autres, vestiges de mobiliers et viviers creusés à même la roche semblent attendre le retour des familles de pêcheurs d'anguilles parties à la fin des années 1930. Émergeant au sud de l'île Sainte-Lucie à deux petits mètres au-dessus de l'étang de Bages-Sigean et relié naguère par une mince passerelle à Port-la-Nouvelle, cet îlot exprime la précarité des conditions de vie de cette communauté de pêcheurs qui, au moment des crues, devaient rapidement se réfugier sur le continent.

La mer, une quête perpétuelle

Dès l'époque romaine, une lutte s'engagea afin de préserver l'accès à la mer. De multiples tentatives virent le jour pour pallier les fluctuations du cours de l'Aude, enrayer le comblement des chenaux et permettre à Narbonne de poursuivre son activité maritime. Depuis 2009, le site de Sainte-Lucie et les anciens salins ont été classés Réserve naturelle régionale.

► De l'aire naturelle de stationnement, longez le canal en direction de l'écluse ①.

Situé dans l'ancien lit de l'Aude, le canal de la Robine, inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 1996, fut construit au XVII^e siècle afin de relier Narbonne au canal du Midi et au grau de la Vieille Nouvelle. Deux siècles plus tard, il sera prolongé pour atteindre Port-la-Nouvelle.

► Franchissez l'écluse et passez devant la zone humide ②.

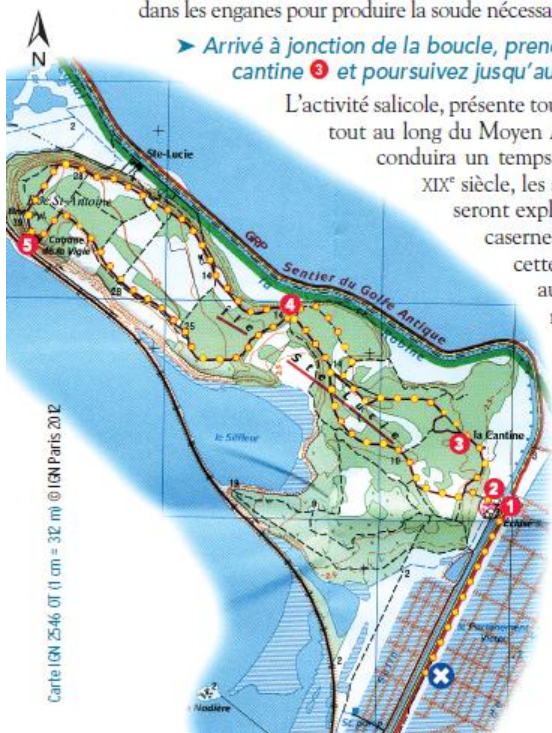
Les zones humides sont des espaces naturels qui possèdent une biodiversité foisonnante. Sansouires, enganes* à salicorne, prés-salés*, roselières et jonçaiés bordent les rivages de l'île. La salicorne, plante condimentaire aux vertus antiscorbutiques, était naguère prélevée dans les enganes pour produire la soude nécessaire à la fabrication du savon et du verre.

► Arrivé à jonction de la boucle, prenez à droite, passez devant l'ancienne cantine ③ et poursuivez jusqu'aux voies omnières.

L'activité salicole, présente tout près d'ici dès l'Antiquité, prit son essor tout au long du Moyen Âge. La gabelle royale, impôt sur le sel, conduira un temps à la suspension de cette pratique. Au XIX^e siècle, les salins de Sainte-Lucie furent recréés. Ils seront exploités pendant plus d'un siècle. Cantine, caserne de douaniers, vigie et noria évoquent cette époque prospère. Autres temps, autres nécessités : au début du troisième millénaire, le Conservatoire du littoral acquiert ces espaces afin de les protéger. Bassins et buttes deviennent alors de précieux refuges pour une flore et une avifaune⁽¹⁾ spécifiques dont le grand limonium et le guépier d'Europe sont des exemples remarquables.

⁽¹⁾ avifaune : population d'oiseaux

► Au carrefour des voies omnières ④ prenez l'embranchement de droite, passez devant la bergerie et le passage des Moines.



Pratique

De Narbonne prenez la N 9 vers Perpignan. Passez Sigean et allez en direction de Port-la-Nouvelle par la N 139 puis, au rond-point de la cimenterie, dirigez-vous vers l'île Sainte Lucie. Gareez-vous sur l'aire naturelle de stationnement qui borde les anciens salins.

Comptez 3 h avec un détour par le domaine de Sainte-Lucie. La balade est très facile.

À la Maison Eclusière du domaine de Sainte-Lucie, une exposition retrace l'histoire de l'île et présente son patrimoine naturel. Le chemin de halage peut être emprunté à pied ou à vélo. Le canal de la Robine peut être parcouru en péniche de Narbonne à Port-la-Nouvelle via les Coches d'eau du Patrimoine du CPIE des Pays Narbonnais. CPIE des Pays Narbonnais : 04 68 49 12 40 ; www.cpie-narbonnais.org Site géré par la commune de Port-la-Nouvelle (04 68 40 30 30 ; office de tourisme : 04 68 48 00 51), et par le Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée : 04 68 42 23 70.

Les voies omnières sont les traces ancestrales des charrois qui acheminaient vers les embarcations la molasse marine extraite des carrières de l'île. Cette pierre calcaire de grande qualité fut employée pour l'édification de monuments tels que la cathédrale Saint-Just de Narbonne, la tour Barberousse de Gruissan et la redoute de la Vieille Nouvelle. Une ancienne bergerie, située non loin des ruines de la chapelle romane du monastère bénédictin de Saint-Martin de Cauquenne, évoque l'importance que revêtait naguère le pastoralisme sur l'île. Le Passage des Moines qui mène au domaine de Sainte-Lucie permet d'aller, sans autre transition que ses hautes parois rocheuses (prudence), d'un univers de garrigue lumineuse à une ambiance forestière intime.

► Poursuivez jusqu'au roc Saint-Antoine, passez la Vigie ⑤ et Cauquenne pour revenir aux voies omnières. À droite, par la petite boucle, regagnez l'écluse.

Presqu'île boisée aux senteurs subtiles, Sainte-Lucie est principalement couverte de pins d'Alep, de chênes verts et de garrigues chaudes à chêne kermès, cistes et romarin. Une gestion différenciée permet de préserver les ouvertures paysagères tout en palliant les risques d'incendie. Elle tend à favoriser le maintien de la flore originelle. Quelques chevreuils introduits en 1987 trouvent gîte et couvert sur l'île. Confiants, ils s'abreuvent souvent le long du canal.



Chevreuil

Etang de l'Ayrolle

